

2013, L'ANNÉE OÙ GRAZIANO MARAGHINI A FAIT LE GIRO...

Graziano Maraghini, le virtuose du motoball des années 70-80, a sillonné l'Italie en long, en large et en travers lors du Tour d'Italie 2013. Une fierté pour le plus Toscan des Aulois.

Ce n'est pas un 1^{er} avril. Oui, on vous le certifie, Graziano Maraghini était bien présent sur les routes du Giro 2013 ! Trois semaines en immersion sur ses terres natales qui font toujours remonter à la surface des souvenirs émus six ans plus tard. En 2013, l'ancien capitaine de l'équipe de France de motoball avait... 64 ans ! Il n'a donc pas parcouru les 2800 kilomètres sur deux roues, dans un peloton qui sacra, cette année-là, Vincenzo Nibali. C'est au volant d'un véhicule vantant les bienfaits du fromage Montasio que l'ancienne star du SUMA est partie de Naples le 4 mai pour arriver à Brescia le 26 mai. Un périple au cœur de la caravane publicitaire qui n'a pas été de tout repos. « À mon retour en France, j'avais perdu 4 kilos », raconte ce bon vivant.

Le Toscan, friand de « pasta », avait suivi un régime très spécial : « Chaque soir, à l'hôtel, on nous servait un plat de pâtes, mais avec des sauces différentes. Un régal ! » Il fallait bien ça pour reprendre des forces après une journée de quasi-diète. « On ne mangeait rien de la journée ! Même pas un morceau de fromage ! Il n'en avait pas donné à distribuer, les cochons ! » Avec son ami Beppino, compagnon de route, à l'origine directe de sa participation et déjà trois Giro à son CV, les journées ont parfois été longues. « On partait en premier, parfois dès 6 heures du matin, on arrivait les premiers bien sûr, mais souvent, on ne voyait pas l'arrivée des coureurs. On était reparti avant, parfois pour 200 kilomètres supplémentaires. On devait rallier le point de départ de l'étape suivante. »

« Il n'y avait pas une journée sans col »

Au volant, Graziano a redécouvert un pays qu'il pensait connaître. « Je n'en revenais pas, au fil des régions traversées, on entendait tous les dialectes du pays. Parfois, l'accent était si prononcé que je ne comprenais pas ! » Ce contact direct avec les habitants, notre ancien champion de motoball a pu s'en délecter à chaque halte. « En Italie, on ne peut pas lancer les gadgets au public, pour éviter la pollution. On s'arrête



Quand un champion de motoball, Graziano Maraghini (à gauche) rencontre un ancien champion du monde, Francesco Moser, sur une étape du Giro 2013.

dans les villages pour les distribuer. » Des arrêts express, « parce que derrière, ça pousse... Il faut tenir des écarts avec le peloton. »

Pendant trois semaines, lui qui aime tant conduire, s'est parfois tenu dans cette organisation très huilée et très stricte. « Il faut être très vigilant avec le public. En plus, c'était une année très pluvieuse, les conditions n'étaient pas bonnes, la chaussée glissante. »

Et sur le Giro, la route n'est jamais droite et plate. « Il n'y avait pas une journée sans col, s'étonne-t-il encore. Dans les virages, il fallait être prudent. Une étape avait été annulée à cause de la neige. Une autre fois, la caravane n'a pas pu aller au bout de l'étape. On s'est arrêté deux kilomètres avant. Les coureurs, eux, sont montés jusqu'en haut. Cette fois-là, j'ai pu assister, sur la télé, à l'arrivée de Nibali. Il était transi de froid. » Au volant de son Toyota, « Mara » a

À SAVOIR

• La 102^e édition du Tour d'Italie partira de Bologne le 11 mai.

L'arrivée se fera le 2 juin à Vérone. Dans ce tracé où le Sud de la Botte est oublié, le parcours fait la part belle aux grimpeurs, même s'il faut attendre la 13^e étape pour assister à la première des quatre étapes de haute montagne. Sept arrivées seront jugées en altitude.

• Le profil de cette édition honorerait la mémoire de Fausto Coppi (qui aurait eu 100 ans en 2019). La 12^e étape, entre Cuneo et Pinerolo, est tracée en commémoration de son exploit sur le Giro 1949, où, lors d'une attaque en solitaire, il avait devancé son éternel rival, Gino Bartali, de plus de onze minutes.

eu le plaisir de passer près de Florence, sa région natale (« mais il pleuvait tellement qu'on est reparti aussitôt, mes cousins n'ont pas pu venir me voir »), il a aussi traversé le Frioul, où il retourne fréquemment séjourner dans sa maison de famille, à Maniago. Avec le recul, il n'a gardé que les bons souvenirs. « Parce que, parfois, c'était tellement tendu qu'on s'engueulait avec Beppino... »

Six ans plus tard, il en rigole et ne retient que le meilleur. « Quand je suis rentré chez moi, je me suis dit, p..., tu as fait le Giro ! » ■

CHRISTOPHE MALLET

EN LIBRAIRIE DEPUIS LE 25 AVRIL

Pour revivre les épopées du Giro

Il était tombé en désuétude, relégué dans l'ombre de l'omnipotent Tour de France. Mais grâce à la diffusion du Giro par la chaîne L'Equipe, l'épreuve transalpine a retrouvé son lustre d'antan et une place de choix dans la culture sportive française.

L'ouvrage de Pierre Carrey, créateur du site DirectVelo.com, permet de partir à la redécouverte de ces héros qui ont fait la légende du Tour d'Italie. L'auteur ressuscite des acteurs oubliés (comme ce coureur qui se crève un œil mais insiste pour continuer ou cet autre qui s'endort sur la route). Il

nous fait voyager entre les villages perchés, jusque sur les hauteurs des Dolomites qui, parfois, font et défont les rêves des coureurs.

336 pages pour vivre la passion des tifosi pour les champions transalpins que sont les Coppi, Pantani et autre Nibali. Avec Hinault et Pinot, les Français ont aussi une place de choix dans cette course « la plus dure du monde dans le plus beau pays du monde. »

GIRO, PRIX : 19,95 €.
AUTEUR : PIERRE CARREY,
CHEZ HUGO SPORT.

l'est-éclair Libération
CHAMPAGNE

